

bonne parole. Il parvient ainsi jusqu'en Hongrie, après un voyage des plus mouvementés au cours duquel il a traversé mille dangers, subi forces tribulations et triomphé de maintes embûches, sans que jamais sa patience et sa foi chrétienne aient pu être mise un seul instant à l'épreuve. Puis il s'en revint vers la Gaule et ce retour s'effectua plus difficilement encore que son premier voyage. En traversant la Lombardie, il est arrêté, accusé de propagande chrétienne et condamné par les magistrats de Milan à être battu de verges. N'osant rentrer dans la Gaule, alors en proie aux troubles religieux il se retire dans une île du Golfe de Gènes et y mène une vie de cénobite. Ce fut en 330 qu'il put rejoindre, à Poitiers, son maître St. Hilaire, et c'est là que douze ans plus tard des habitants de Tours, vinrent le chercher pour lui confier leur diocèse.

Malgré la haute dignité dont il venait d'être revêtu, Martin continua à mener une vie austère et pieuse. Daignant les palais il s'enferma dans une cellule voisine de son église métropolitaine. Même ne trouvant pas cette retraite suffisante, il alla s'installer dans une cabane à une demi lieu de Tours. De nombreux disciples l'y suivirent ; et ce fut l'origine du fameux monastère de Mramoutier.

Pendant près de trente ans il répandit ses bienfaits dans le pays. En l'an 400, le vénérable prélat, ayant plus de quatre-vingts ans s'en revenait du bourg de Candés, lorsqu'il sentit en chemin les approches de la mort. Il se fit alors placer sur un lit de cendres et rendit le dernier soupir au bord de la route. Son corps fut d'abord transporté à Tours, puis plus tard, dans une basilique voisine de la ville.

St. Martin est assurément l'un des saints les plus populaires du pays de France. Il n'est guère de régions ou l'époque de sa fête ne soit l'occasion de quelque foire importante ou de quelque cérémonie traditionnelle. Mais la plus curieuse est celle qui se déroule, la veille de la St. Martin, dans la vieille cité flamande de Dunkerque. Voici comment notre confrère Jules d'Anville, qui a excellemment parlé de St. Martin, en explique l'origine.

La tradition rapporte, dit-il, qu'au cours d'un voyage dans les Gaules, le bon St. Martin, a califourchon sur un âne, arriva au milieu de la petite agglomération qui devait être la vaste cité de Dunkerquoise. Le pieux voyageur entra dans la chapelle (des Dunes Kerk) que saint Eloi avait bâti à cet endroit et qui devait donner son nom à la ville nouvelle. Pendant qu'il y faisait ses dévotions, son âne, qu'il avait laissé à l'extérieur était allé brouter aux alentours : la faim, l'occasion, l'herbe tendre et je pense aussi quelque diable le poussant, il

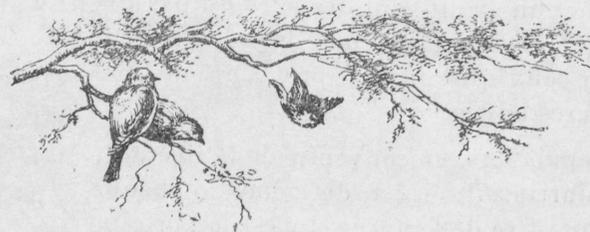
avait oublié son maître et s'était perdu dans les dunes. On s'imagine le désespoir de St-Martin, en constatant cette disparition, il était si pauvre que ses ressources ne lui permettaient pas de remplacer son modeste baudet.

Les habitants pris de compassion pour le voyageur se mirent à la recherche de l'animal. Ils s'enfoncèrent dans les dunes guidés par des lanternes et imitant les braiements d'aliboron dans des cornes sonores pour appeler le fagitif. Ils furent assez heureux pour le retrouver et le ramener à St. Martin, et celui-ci pour les récompenser, transforma en *croquandoules* les produits de la digestion de sa monture et leur en fit une ample distribution ; c'est en commémoration de cet événement que chaque année, le soir du 10 et 11 nov, les jeunes Dunkerquois font à travers la ville une joyeuse promenade aux lanternes, en soufflant dans des *teuters*, sorte de trompettes rauques qui rappellent les cornes sonores de leurs ancêtres. Quant aux *croquandoules* ce sont de petits cubes de pains d'épice très compact dont les bambins sont très friands. Le spectacle de cette retraite enfantine est très pittoresque. Les modèles des lanternes qui balancent au bout des bâtons sont d'une infinie variété : lanternes japonaises d'un grand prix, lanternes vénitiennes des formes les plus diverses, têtes de morts, tous les genres s'y rencontrent jusqu'à la lanterne primitive faite d'une betterave évidée.

Les groupes d'enfants se forment quartier par quartier et viennent se réunir spontanément sur la place Jean Bart. Plusieurs centaines de gamins sont là, autour de la statue du grand marin. D'un-kerquois, ils agitent leurs lanternes multicolores, soufflant à perdre haleine dans les clairons, les fifres et les teuters ou chantant à pleins poumons la chanson populaire ; Saint-Martin, boule, boule, boule.

Fais des croquandoules

Et du haut du Ciel, sa demeure dernière, le bon St. Martin, qui entend assurément ce vacarme assourdissant, cet indescriptible charivari, ne peut manquer de se réjouir en constatant qu'après tant de siècles écoulés il fait encore quelque bruit dans le monde.



LE p
d

de la fo
s'enseve
milieu c
à la mis
très peu
res dan
tourner
le dépar

La de
quois c
glorieux
pays pa
de Char
rendire
plain p
rent le
les brou
à mang
de l'apr
cherche
dres. or
il y ava
subir "l
consista

Le pu
placé à
chef. L
deux ra
pieds.
haies d
au mal
marche

Pour
la basto
nos lect
la Nouv
comme
c'est-à-
chose, e
gardé d

A de
re fut d
haye de
manda
troupp